

Bulletin d'histoire politique

Serge Denis. Le long malentendu. Le Québec vu par les intellectuels progressistes au Canada anglais 1970-1991, Montréal, Boréal, 1992, 199 p.

Robert Comeau



Volume 1, numéro 1, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063768ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063768ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comeau, R. (1992). Compte rendu de [Serge Denis. Le long malentendu. Le Québec vu par les intellectuels progressistes au Canada anglais 1970-1991, Montréal, Boréal, 1992, 199 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 1(1), 22–22.
<https://doi.org/10.7202/1063768ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Serge Denis. **Le long malentendu. Le Québec vu par les intellectuels progressistes au Canada anglais 1970-1991**, Montréal, Boréal, 1992, 199 p.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres. Le premier aborde la nature de l'État canadien et la problématique «centralisation-fragmentation». Il montre comment les analyses dominantes au Canada anglais diffèrent de celles de jeunes auteurs critiques du début des années 70 de la période «Waffle». Textes à l'appui, l'auteur montre que l'héritage intellectuel du «Waffle» n'a pas permis d'élaborer un projet commun de renouvellement social et constitutionnel commun au Québec et au Canada anglais.

Un deuxième chapitre analyse les grands épisodes constitutionnels des années 1980. Il aborde les positions de la revue **Canadian Dimension**, en particulier lors du référendum québécois de 1980. Puis il passe en revue les points de vue des universitaires progressistes sur le rapatriement et la réforme constitutionnelle de 1981-82.

Sur l'Accord de Meech, les positions des progressistes du Canada-anglais sont de plus en plus éloignées de celles des Québécois. Serge Denis tente d'expliquer pourquoi les anglophones en sont venus à critiquer de plus en plus le nationalisme québécois. Ce n'est pas seulement à cause de l'orientation néo-conservatrice qui colorait le nationalisme québécois mais à cause de la «confusion entre discours dominant et question nationale». «Alors que les grandes centrales syndicales québécoises refusaient l'Accord du lac Meech parce qu'il ne se fondait pas sur l'exercice effectif de l'autodétermination, la gauche anglophone réclamait, pratiquement, une négation encore plus crue des principes de l'autodétermination.» (p. 129).

Dans le troisième chapitre sur l'économie politique radicale, Denis s'étonne que les analyses produites par ce courant (Léo Panitch) ne fassent pas référence, entre autres aspects, aux problèmes nationaux. Enfin, le dernier chapitre apporte quelques éléments de réflexion sur la situation actuelle.

Au Canada anglais, c'est la perspective d'un assujettissement plus grand à l'empire américain qui attise le mécontentement de la gauche. Vaincre cette tendance en accentuant la

centralisation de l'État canadien sans tenir compte des exigences de la nation québécoise et des revendications du Québec mènera à un cul de sac.

Serge Denis juge très sévèrement l'incapacité d'élaboration théorique de la gauche du Canada anglais et les contradictions majeures de l'État canadien. Il montre que l'effort du NPD pour tenir compte des questions nationales a tourné court: «Au fil des ans, le NPD ne remet pas en question la vision traditionnelle du socialisme canadien sur l'État, qui s'arc-boute à la défense et à la promotion de son unité et de sa centralisation [...]» L'auteur souligne que dans son essai Philip Resnick «pose la nécessité que le Canada anglais renonce à envisager l'avenir constitutionnel par le préalable du maintien des structures d'État établies et par la volonté de leur absolue sauvegarde.» C'est un point de vue nouveau qui réjouit S. Denis pour qui «L'histoire du Canada est sur le point d'être modifiée qualitativement» (p. 173).

Nous avons ici une brillante étude des débats politiques menés par les progressistes anglophones du Canada anglais depuis 20 ans. Il en ressort clairement que l'évolution du Québec a très souvent été mal perçue et que l'évaluation faite de sa réalité s'est souvent révélée erronée.

*Robert Comeau
Histoire - UQAM*

Yves Bélanger et Michel Lévesque (dir.) (avec la collaboration de Lizette Jalbert et Richard Desrosiers). **René Lévesque. L'homme, la nation, la démocratie**, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1992, 495 p.

René Lévesque a été l'objet du cinquième colloque consacré par l'UQAM aux leaders politiques du Québec contemporain en mars 1991. Sont regroupés ici, les témoignages et les communications scientifiques présentés à ce colloque.

Sont abordés successivement des dimensions biographiques du personnage René Lévesque, sa carrière de journaliste, l'homme politique, le chef de parti, la stratégie référendaire de 1980 et les conséquences de cet échec, son rôle de réformateur dans le gouvernement Lesage; sa pensée économique et les efforts de concertation, ses positions face au syndicalisme.